

La récurrence du chiffre 4 dans *Nedjma* de Kateb Yacine

Résumé

Dans cet article, nous nous proposons d'analyser le phénomène de la récurrence en littérature, en prenant comme objet d'étude le roman de Kateb Yacine *Nedjma*. Il s'agit, d'une part, de montrer les diverses manifestations du chiffre quatre dans le texte et, d'autre part, d'en proposer une explication, notamment à la lumière du contexte politique et historique de l'Algérie des années 1930-1950.

Sonia HAINE

Département des Lettres
et Langue Française
Université Constantine 1
(Algérie)

Introduction

Le concept du « fantasme central » est l'un des aspects déterminants de l'écriture moderne renvoyant à une image mentale obsédante dont l'origine est souvent confuse, difficile à cerner avec précision.

« Cette image mentale est, selon Rachid Boudjedra, unique, irremplaçable et irréversible. Elle constitue généralement la motivation psychique essentielle qui, notre vie durant, détermine notre sensibilité, notre caractère et notre comportement tant réactionnel que social »¹.

Le phénomène de la récurrence en constitue une dimension essentielle.

Le thème récurrent se remarque, souvent, chez de grands écrivains contemporains tels Marcel Proust, William Faulkner ou James Joyce. Il devient même l'une des

ملخص

انطلاقاً من تكرار الرقم 04 وتواجده الدائم في رواية نجمة للكاتب الجزائري كاتب ياسين، جاء هذا المقال للكشف عن مختلف المعاني الموجودة في النص، والوصول في الأخير إلى المفهوم من خلال فكرتين: الأولى تتعلق بالمضمون التاريخي والسياسي للجزائر ما بين سنوات 1930 و1950، أما الثانية فتتعلق بعلم الأرقام. إلا أنه وبالرغم من اختلاف هاتين الفكرتين، إلا أنهما يتجانسان مع هيكل نص الرواية.

particularités de cette littérature majeure.

C'est « ce concept freudien qui fait fonctionner tout le processus de la création artistique. C'est lui que l'on retrouve chez les plus grands écrivains, les plus grands peintres et les plus grands musiciens. »²

Qu'en est-il de la littérature algérienne de langue française ? Cette stratégie discursive se remarque dans les romans de Rachid Boudjedra, (avec une thématique récurrente, axée sur la mort et l'idée du sang), de Salim Bachi (avec l'omniprésence de Cyrtha, espace-symbiose de trois villes – Alger, Constantine, Annaba –, que le lecteur retrouve dans la majorité des romans de cet écrivain) mais aussi chez Kateb Yacine qui, rappelons-le, a beaucoup influencé l'écriture de ces deux auteurs.

Notre réflexion portera précisément sur l'un des textes fondamentaux de cet écrivain : *Nedjma*. Dans ce roman, publié en 1956 aux éditions du Seuil, à Paris, l'omniprésence du chiffre 4 est frappante. Que signifie-t-elle ? Pourquoi ce chiffre et pas un autre ?

Avant de répondre à cette question, il importe, dans un premier temps, d'examiner les diverses manifestations de ce thème, à travers les différents champs lexicaux.

1. La manifestation du chiffre quatre dans la narration de *Nedjma*

Les quatre personnages principaux

En rupture avec le personnage principal qui règne dans l'univers romanesque de la plupart des textes d'auteurs algériens contemporains de Kateb Yacine, la narration de *Nedjma* rompt avec cette pratique en supprimant le héros unique et en le remplaçant par *quatre* personnages, tous principaux, qui se déclinent en *quatre* prénoms : Rachid, Mourad, Mustapha et Lakhdar, chacun d'eux portant en lui un aspect biographique de l'auteur.

Kateb Yacine a donc substitué au héros central quatre personnages. Ce procédé confère à l'œuvre une identité collective qui s'apparente à un autre genre littéraire d'une autre époque : l'épopée. Ce genre, selon l'analyse de Georges Lukacs³, correspond à la société féodale « close », avec un personnage qui exprime le collectif et qui s'oppose à celui de la société capitaliste « en crise », particularisée par un héros individualiste, « problématique ».

Quatre périodes historiques

Outre le fait que ce roman fait appel à quatre personnages principaux qui aiment la même femme, il est loisible de constater qu'il mentionne aussi *quatre* invasions et occupations coloniales que le pays a connues – romaine, arabe, turque et française – et ce, à travers les noms de personnalités historiques: Jugurtha, l'Emir Abdelkader (résistant aux Turcs et aux Français). Ces *quatre* périodes apparaissent dans le roman, dans un ordre chronologique: de la présence romaine à la présence française. Ainsi, en est-il de ce passage où l'un des personnages du roman, déclare: « Comme les *Turcs*, les *Romains* et les *Arabes*, les *Français* ne pouvaient que s'enraciner, otages de la patrie en gestation dont ils se disputaient les faveurs. » (p. 144)

Quatre ponts

Ce même personnage, quand il décrit sa ville natale, Constantine, rappelle ses ponts qui sont, en fait, des lieux distinctifs : « [...] encerclé entre les *quatre* ponts et les deux gares. » (p. 144)

Quatre ponts ? Dans le contexte référentiel, cette ville est traversée par sept ponts et non pas quatre. En fait, la narration sélectionne El Kantara, Sidi M'Cid, Sidi Rached et Perrégaux (La passerelle Mellah), les quatre ponts qui encerclent le quartier du cœur de la ville, celui du fondouk de Si Abdallah, où se déroule l'essentiel de la narration.

Quatre branches de la tribu Keblout

Nous retrouvons ce chiffre dans un autre moment narratif important, quand Si Mokhtar, puis, son jeune ami Rachid, content l'histoire de la tribu de Keblout. Le lecteur apprend, curieusement, que celle-ci a été divisée par l'autorité française en *quatre* branches : « La ruine de la tribu s'acheva sur des registres d'état civil, les quatre registres sur lesquels furent recensés et divisés les suivants, l'autorité nouvelle achevait son œuvre de destruction en distinguant les fils de Keblout en *quatre* branches. » (p. 120)

Autres récurrences

Ce chiffre est très présent et revient avec insistance, sur d'autres registres. Nous relevons, à titre d'exemples, les cas suivants :

– La Française (mère de Nedjma) est enlevée *quatre* fois par ses quatre ravisseurs: Sidi Ahmed, le Puritain, le père de Rachid et Si Mokhtar.

– Dans l'un des paragraphes du roman, un vieux chanteur, ami de Rachid, ~~précise~~ indique « Officiellement, j'avais *quatre* enfants dans mon livret de famille » (p. 153)

– Le père de Rachid était marié à *quatre* femmes, dont la mère du personnage.

– Lors du 8 mai 1945, les manifestants défilent quatre par quatre : « Lakhdar et Mustapha marchent côte à côte. La foule grossit. *Quatre par quatre* » (p. 227)

– En prison, « La lourde porte s'était ouverte *quatre* fois » (p. 53)

– En décrivant la maison de Rachid, le narrateur mentionne ceci : « Un jardinet sauvage submergeait les décombres d'un quatrième immeuble rasé par l'artillerie de Dammont au cours du second assaut qui se termina par les quatre jours de bombardement, les quatre pièces faisant feu à bout portant [...] » (p. 143)

– Pour entrer dans la médersa, il fallait à Rachid « trois ou quatre années pour préparer le concours d'entrée » (p. 148)

2. Interprétation

Nous avons constaté, sans grande surprise, que ce chiffre intervient dans les moments narratifs les plus essentiels, en l'occurrence : l'histoire du pays avec les quatre occupations, l'espace, les thèmes narratologiques comme la tribu, la famille, les personnages et le 8 Mai 1945.

Cela fait beaucoup de répétitions pour croire que ce chiffre est fortuitement présent

dans ce texte.

En cherchant un possible éclairage dans le contexte historique de production du texte, nous avons remarqué que le chiffre quatre correspond au nombre des partis politiques des années 1930-1950 : L'UDMA, le PCA, l'Association des Oulémas Réformistes et le PPA-MTLD. Tous militaient pour le même objectif : fonder une nation libre.

Paradoxalement, le mouvement de libération n'était pas uni, ses tendances politiques entretenaient des rapports conflictuels, leur volonté et leur détermination à vouloir guider en solitaire le pays, faisaient persister les tensions au sein du mouvement nationaliste. Cependant, tous se réclamaient de l'idéologie anticolonialiste. Ceci ne rappelle-il pas l'histoire des quatre personnages de *Nedjma*, amis et protagonistes à la fois, qui aimaient et se disputaient la même femme?

Cette interprétation est plausible dans la mesure où Kateb Yacine était très impliqué politiquement. Il était, rappelons-le adhérent à l'un de ces partis : le PPA-MTLD qui découle de l'Etoile Nord Africaine initié par Messali Hadj et dissous par le gouvernement français de l'époque. Une brève analyse titrologique⁴ permet de relier la dénomination de ce premier parti nationaliste (l'Etoile Nord Africaine) au titre du roman *Nedjma* qui est la traduction du lexème « étoile ». Ce titre, éponyme du personnage féminin du roman, laisse entrevoir, grâce à la thématique du chiffre 4, une analyse polysémique du mot « Nedjma ».

Dans un entretien accordé en 1980 à Farida Aït Feroukh et publié dans la revue *El Amel*, Kateb déclare :

« On a vécu dans une lutte totale et dans une grande solidarité. La passion révolutionnaire était la vraie passion. C'était terrible car, d'un côté, on sentait que le combat était possible, mais de l'autre côté, on ne le voyait pas venir car c'était loin. Toutes nos forces n'étaient pas unies, d'autant plus que le maire d'Alger, J. Chevalier, avait commencé à acheter les militants du MTLD. »⁵

« Toutes nos forces n'étaient pas unies. » Cette déclaration de Kateb nous semble capitale dans la mesure où elle révèle le projet idéologique de l'auteur : s'unir dans la lutte pour la libération de l'Algérie. Elle nous rappelle le propos de Pierre Macherey au sujet du roman balzacien, *Les paysans* : « Le projet de Balzac n'est pas d'observer la réalité, mais bien de la transformer : pour lui la représentation de la réalité sociale est inséparable d'une prise de position politique à l'intérieur de cette réalité. D'emblée, la fiction littéraire se met au service d'une idéologie déterminée. »⁶

Cette lecture historique ne doit pas être négligée car il ne faut pas perdre de vue l'importance du contexte socio-historique qui régit la structure interne du roman ancré dans les années 1950.

Notre désir de percer le mystère de ce chiffre 4 répété nous a conduit vers une autre piste de recherche qui offre des explications autour de la symbolique de ce chiffre : il s'agit de la numérologie. En effet dans ce domaine, ce chiffre possède plusieurs interprétations qui convergent toutes vers le même sens ; il représente les quatre éléments fondamentaux qui forment un tout : air, terre, feu, eau. En fait le chiffre

quatre n'est autre que le symbole de l'unité et de l'équilibre. Il est considéré ainsi comme une image du chiffre « un » qui symbolise à la fois l'unité et la famille. Cela nous rappelle que Kateb Yacine accorde une importance indéniable à la tribu Keblout, une forme de la famille élargie, ainsi qu'à l'unité parmi les rangs des militants du mouvement de libération nationale.

Conclusion

Malgré son contenu et sa forme hétérogène apparente, le roman *Nedjma* recèle une unité implicite ou, du moins, une quête d'unité qui traduit, du reste, la quête politique du contexte historique du roman.

Le texte de Kateb exprime l'unité qui constitue le projet idéologique du roman, au delà de son écriture éclatée. L'éclatement de la structure textuelle du roman se remarque à tous les niveaux de la narration : espace, histoire, personnages, temps, composition en six parties et douze ou vingt quatre chapitres, alternance codique langagière (français, arabe), effritement des codes sociaux, tel l'inceste.

Selon l'expression de Michael Riffaterre : « Tout fait textuel qui donne au lecteur le sentiment qu'une règle est violée, même si la préexistence de la règle demeure indémontrable...elle est sentie comme la déformation d'une norme ou une incompatibilité par rapport au contexte »⁷.

Ainsi, les quatre personnages principaux renvoient à *une seule* personne réelle : l'auteur. Ces quatre personnages de la même génération, celle des fils, partagent certains pans de la vie familiale et personnelle de Kateb Yacine.

Ainsi l'auteur accorde à Lakhdar une tranche de sa vie : son côté poète, mais aussi sa participation à la manifestation du 8 Mai 1945 et son expérience de la torture subie. Quant à Mustapha, sa vie familiale présente beaucoup d'analogies avec celle de l'auteur. Tout comme lui, Mustapha vit plusieurs déplacements lors de son enfance, à cause de la profession du père qui était Oukil. Par ailleurs le village Lafayette (actuel Bougaa) où résidait la famille de Kateb au moment des événements du 8 mai 1945, est aussi le lieu de résidence de Mustapha. Ce personnage subit, lui aussi l'expérience de la répression, tout comme son camarade et condisciple Lakhdar. Lors de cet événement tragique, Mustapha perd, tout comme l'auteur, des membres de sa famille maternelle à Guelma. Juste après ces incidents, sa mère perd la raison, son père est malade d'un kyste aux poumons, Mustapha part pour Bône pour chercher du travail et subvenir aux besoins de la famille.

Tous ces éléments narratifs sont des biographèmes.

Le récit attribue à Mourad qui habitait Bône, la relation privilégiée avec Nedjma, sa cousine. Cet amour est impossible puisqu'elle est mariée. Leur histoire ne rappelle-t-elle pas celle que Kateb a vécue avec sa cousine Zoulikha, elle aussi mariée dans cette même ville de l'Est algérien? Enfin Rachid se voit doter de l'appartenance constantinoise de l'auteur, né à Constantine. Il est méderssien tout comme le fut l'oncle maternel de Kateb Yacine qui se prénomait aussi Rachid.

En définitive, *Fantasme central*, le chiffre 4, n'est autre qu'un motif narratif dont use Kateb Yacine afin de porter son projet idéologique. Au delà de l'éclatement apparent, c'est bien ce désir profond de l'unité qui prédomine.

Notes

1. Rachid Boudjedra, « L'image mentale ou le phantasme central », *Le Matin*, 29 Janvier 2003.
2. *Ibid.*
3. Georg Lukacs, *La théorie du roman*, Gonthier, Paris, 1963.
4. Titrologie : notion proposée par Claude Duchet dans son ouvrage *Sociocritique*, Duchet C., *Sociocritique*, Nathan, Paris 1979, p. 89.
5. Interview accordée à Farida Ait Ferroukh, « Kateb Yacine : mes 20 ans », *El Amel*, n°2, juillet, 1986.
6. Pierre Macherey, *Pour une théorie de la production littéraire*, Maspéro, Paris, 1970, p. 210.
7. Michael Riffaterre, *La production du texte*, Seuil, Paris, 1979, p. 49.

Références bibliographiques

- Aït-Feroukh F., « Kateb Yacine : mes 20 ans », *El Amel*, n°12, 1980.
- Boudjedra R., « L'image mentale ou le phantasme central », *Le Matin*, du 29 Janvier 2003.
- Duchet C., *Sociocritique*, Nathan, Paris 1979.
- Kateb Y., *Nedjma*, Seuil, Paris, 1956.
- Luckacs G., *La théorie du roman*, Paris, Gonthier, 1963.
- Macherey P., *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspéro, 1970.
- Riffaterre M., *La production du texte*, Paris, Le Seuil, 1979.